

Chapitre 2 : La Première Nuit

Par alexp93

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).
[Voir les autres chapitres](#).

Crémone - 409 après Jésus-Christ

L'hiver enveloppait la plaine d'un manteau de givre et de silence. Au cœur de ce campement fortifié, les feux de bois luttaien vainement contre le vent glacial qui descendait des Alpes, léchant les tentes de cuir. C'était ici que s'organisait la marche implacable vers Rome, dans une promesse de sang et de conquête.

L'alliance entre les Wisigoths, menés par leur roi Alaric, et Darius, le chef de guerre dont la réputation terrifiait jusqu'aux confins de l'Empire romain, reposait sur un équilibre de fer. Alaric avait besoin de la tactique infailible et de la férocité froide de Darius pour briser les résistances italiennes ; Darius, quant à lui, trouvait auprès des forces wisigoths le bras armé nécessaire à ses ambitions démesurées. Leurs tentes de commandement, dressées côte à côte, formaient le cerveau d'une armée en marche.

Dans cet univers brutal, une présence semblait pourtant défier la rudesse des éléments. Callestina, la jeune sœur d'Alaric, habitait le camp comme une oasis de grâce. D'une beauté lumineuse, avec ses longs cheveux blonds et ses yeux clairs empreints d'une douceur naturelle, elle n'avait rien à faire au milieu des armes et des armures. Pourtant, elle s'y était enracinée. N'étant ni promise à un chef clanique ni tenue à l'écart des affaires de son frère, elle s'était insérée dans les rouages du camp. Elle veillait à la répartition des vivres, apaisait les tensions entre les sous-chefs et venait panser les blessures légères avec une patience infinie.

Peu à peu, son regard s'était fixé sur l'homme qui se tenait à la droite de son frère.

Darius incarnait toutes les ombres que Callestina ignorait. Sombre, magnétique, d'une impassibilité marmoréenne, il exerçait sur elle une fascination insoutenable. Au début, la jeune femme n'avait cherché qu'à capter son attention, multipliant les petites attentions pour se rendre indispensable dans son sillage : veillant à ce que sa ration de vin soit épicée à son goût, disposant des parchemins de stratégie sur sa table de travail, ou s'assurant que sa tente soit la première servie en peaux de bêtes pour contrer le froid.

Darius, dont l'esprit cartésien n'était dupe de rien, s'était très vite rendu compte de ce manège. Il voyait bien la façon dont le regard de la jeune femme s'ardait à son passage, comment sa voix se modulait en sa présence. Pour le chef de guerre, elle n'était d'abord qu'une distraction agréable, un îlot de calme au milieu du chaos de la guerre. Mais la persistance de cette fascination commença à l'intriguer.

Ce soir-là, alors que les bruits du camp commençaient à s'étouffer sous une couche de neige fraîche, Darius décida de forcer le destin. Il savait que Callestina rôdait toujours près des tentes de commandement à cette heure tardive, guettant le moindre prétexte pour croiser sa route. Conscient qu'aucun serviteur ordinaire ne pouvait pénétrer dans ses quartiers sans éveiller sa froide impatience, il rédigea sur un bout de parchemin usé une exigence précise : il réclamait les registres de ravitaillement des troupes auxiliaires de la vallée, un document précis qu'elle seule savait où trouver et classer avec minutie.

Il confia le message à un garde en lui ordonnant de le laisser en évidence sur la table d'approvisionnement, sachant pertinemment que Callestina le lirait et s'empresserait de l'apporter elle-même, ravie de se rendre utile à ses yeux.

Les minutes s'égrenèrent dans le silence de la tente principale.

Le bourrelet de cuir grossier qui servait de porte se souleva soudain, laissant passer une bouffée d'air frais. Callestina franchit le seuil, serrant contre sa poitrine le rouleau de parchemin, ignorant tout de ce qui l'attendait dans l'ombre de ces murs de toile. Elle ne s'attendait pas à ce que Darius soit là, immobile, à l'attendre dans le silence feutré de la nuit.

L'immortel était assis sur le bord d'un lit de fortune, le torse lourd d'une présence que la rudesse de son armure ne parvenait pas à dissimuler. Il ne l'avait pas saluée d'emblée. Ses yeux clairs l'avaient simplement observée franchir le seuil, mesurant chaque hésitation, chaque battement de cils, chaque souffle un peu court qui soulevait sa poitrine. Pour lui, la démarche était claire : elle l'attirait physiquement, et il savait pertinemment l'effet qu'il produisait sur elle. Mais le pragmatisme n'excluait ni le sens du tact ni une forme de domination consciente d'elle-même. Il savait que la jeune femme n'avait rien d'une captive ordinaire ou d'une courtisane aguerrie.

— Tu as été rapide, Callestina.

Elle s'arrêta à quelques pas de lui, les joues légèrement colorées par le froid de dehors et l'émotion de dedans. Elle tendit le rouleau d'une main mal assurée.

— Je savais... je savais que ces registres étaient nécessaires pour demain matin, murmura-t-elle, cherchant à donner une consistance professionnelle à sa présence. Je n'ai pas voulu attendre.

Darius prit le papier, frôlant à peine la peau de la jeune femme. Au lieu de le poser sur la table derrière lui, il le laissa glisser sur le sol, abandonnant toute autre considération. Son regard ne la quittait pas. Il voyait l'attente incertaine qui tremblait au fond de ses prunelles, ce mélange d'audace inouïe et de terreur virginale qu'elle dissimulait mal.

— Tu n'as pas seulement voulu aider le commandement, n'est-ce pas ? demanda-t-il doucement, un brin d'amusement froid et perçant dans le ton. Tu cherchais un prétexte.

Callestina retint son souffle. Prise à son propre jeu, incapable de mentir sous l'intensité de ce

regard qui semblait sonder ses pensées les plus secrètes, elle baissa les yeux un instant avant de les relever, assumant sa propre faiblesse.

— Et si c'était le cas ? Est-ce un crime de vouloir... de vouloir simplement être là ?

Darius se leva avec souplesse, sa haute silhouette dominant l'espace restreint de la tente. Il fit un pas vers elle, réduisant à néant la distance qui les séparait. Callestina se figea, son cœur cognant si fort contre ses côtes qu'elle crut qu'il pouvait l'entendre. Elle n'avait jamais été aussi près de lui dans l'intimité d'une nuit close, loin des regards d'Alaric et des soldats.

Il tendit la main, une main marquée par les callosités de l'épée et des siècles de combats, mais ses gestes prirent une lenteur surprenante. Ses doigts effleurèrent la ligne de sa mâchoire, traçant le contour de son visage avec précaution. Callestina ferma les yeux une fraction de seconde, frissonnant sous ce contact à la fois brûlant et maîtrisé.

— Tu sais où tu mets les pieds, Callestina, murmura Darius, sa voix changeant de registre, se faisant plus basse. Ce que je prends, je le prends sans promesse. Je ne suis pas un homme qui sait offrir des lendemains. Es-tu sûre de vouloir ce que tu demandes ?

La question était directe, mais elle était enveloppée d'un respect inattendu de la part du chef de guerre. Il lui laissait une porte de sortie, refusant de profiter purement et simplement de sa naïveté sans un consentement éclairé.

Mais pour la jeune femme, aveuglée par la ferveur de ses sentiments et l'intensité de son désir, ces avertissements sonnaient comme de vagues ombres qu'elle était prête à balayer. Elle plongea son regard dans le sien, et posa à son tour sa main contre la poitrine de Darius, sentant la chaleur de son corps à travers l'armure.

— Je ne veux pas de promesses, souffla-t-elle avec un courage qui l'étonna elle-même. Je te veux seulement toi.

Un silence suspendu s'installa dans la tente. Darius la contempla une dernière fois, y lisant l'abandon total de ses résistances. Satisfait de cette reddition consentie, il ne chercha plus à tester sa volonté. Il se pencha lentement vers elle, maîtrisant chaque centimètre de son approche, et vint capturer ses lèvres dans un baiser mesuré, d'une douceur qui tranchait avec la brutalité de sa réputation. Callestina se laissa happer, ses mains s'accrochant timidement aux épaules de l'homme, découvrant la chaleur de sa peau et la solidité de ses muscles à travers le tissu.

Quand leurs lèvres se séparèrent, l'immortel glissa ses mains le long de son corps, de ses épaules jusqu'aux lacets de sa chemise de lin. Ses doigts, habitués à manier la lame et à commander les hommes, se firent d'une surprenante délicatesse. Il dénoua les liens un à un avec lenteur, découvrant par fragments la peau diaphane de la jeune femme. Callestina retenait son souffle, son cœur battant à tout rompre. À chaque centimètre de tissu qu'il écartait, une vague de frissons parcourait tout son être. Pour elle, c'était bien plus qu'une simple mise à nu ; c'était un dévoilement total, l'offrande de son corps à l'homme qui hantait ses nuits. Lorsque la

chemise glissa complètement de ses épaules pour tomber sur le sol, elle resta un instant figée, nue sous son regard, intimidée par la nudité de sa propre chair, mais enivrée par la brûlure de l'attention qu'il lui portait.

Darius ne la pressa pas. Il entreprit de se défaire à son tour de son lourd plastron, de sa tunique et de ses épaisses ceintures de cuir. Callestina, d'abord spectatrice ébahie, sentit une audace soudaine s'emparer d'elle. Elle s'avança d'un pas et posa ses mains sur le torse de l'immortel. Ses paumes découvrirent la texture de la peau, les cicatrices discrètes, et la fermeté de ses muscles. Elle effleura sa poitrine, explorant pour la première fois le corps de cet homme qu'elle n'avait vu jusque-là qu'à travers l'armure de sa fonction. Darius la laissa faire, observant son trouble avec un amusement discret, savourant cette curiosité craintive.

D'un mouvement souple, il l'entraîna vers sa couche. Callestina s'allongea sur les peaux de bêtes et les draps grossiers, son corps frissonnant sous la fraîcheur de l'air de la tente avant d'être instantanément réchauffé par la présence de l'homme qui se pencha au-dessus d'elle.

Elle s'attendait à ce qu'il la prenne immédiatement, portée par les représentations qu'elle se faisait de l'union charnelle entre un guerrier et une femme. Mais Darius en décida autrement. Conscient de son inexpérience et de sa virginité, et guidé par un pragmatisme bienveillant qui voulait faire de ce premier moment une réussite totale, il choisit d'abord de l'y préparer.

Il cala son corps entre ses cuisses, les écartant doucement. Callestina poussa un petit soupir de surprise, ses jambes se tendant instinctivement par pudeur, mais l'autorité douce du regard de l'homme au-dessus d'elle l'immobilisa.

— Laisse-moi faire, murmura-t-il, sa voix vibrant contre sa peau. Détends-toi...

Il commença par déposer une traînée de baisers lents sur le creux de ses hanches, remontant le long de ses cuisses avec patience. Ses mains caressaient sa peau, traçant des cercles fermes qui réduisaient en poussière toute l'appréhension de la jeune femme. Chaque effleurement de ses doigts, chaque pression exercée sur sa chair sensible éveillait en elle des sensations qu'elle ne soupçonnait pas. Puis, se glissant un peu plus bas, il écarta délicatement les plis de sa vulve. Callestina retint un cri, son dos se cambrant légèrement dans un réflexe de surprise face à cette mise à nu absolue. Mais la chaleur de son souffle vint balayer sa pudeur.

La langue de Darius se posa là, experte, traçant un premier cercle mesuré. La sensation fut si vive qu'un gémissement étranglé s'échappa des lèvres de la jeune femme. Elle n'avait jamais imaginé qu'un tel plaisir pût exister, un courant électrique traversant son bassin pour irradier tout son corps. Ses doigts se crispèrent dans les draps rêches, ses talons s'enfonçant dans les peaux alors que l'immortel poursuivait son assaut.

Il alternait les coups de langue précis et des aspirations douces, prenant le temps de l'amadouer, de détruire ses peurs et d'allumer en elle un incendie qu'elle ne pouvait plus contrôler. Elle se tordait sous lui, complètement submergée par cette vague de chaleur qui menaçait de l'emporter. Elle sentait son corps réagir au-delà de sa volonté, le plaisir montant en spirale vers un point de non-retour, sans qu'elle n'ait encore connu l'union totale.

Darius, sentant la tension de son corps et la façon dont ses hanches commençaient à se soulever pour le chercher, se redressa lentement. Il se positionna au-dessus d'elle, les avant-bras ancrés de part et d'autre de sa tête, le regard brûlant de cette faim qu'il ne cherchait plus à dissimuler.

Callestina ouvrit les yeux, encore embrumée par la vague de plaisir qui venait de la secouer. En glissant son regard le long du corps de l'immortel, elle retint un souffle d'étonnement. C'était la première fois qu'elle voyait un homme ainsi dans le plus simple appareil, dans toute la réalité crue de sa nudité. Même si la vie au camp lui avait enseigné la nature des corps, découvrir ce membre en érection, dressé entre eux, la saisit d'un mélange de fascination et d'une pointe d'effroi soudain. Ses prunelles s'élargirent, trahissant une hésitation palpable.

Darius perçut immédiatement ce sursaut de réserve, lisant la tension muette figée dans ses yeux, la crispation de ses doigts sur les peaux de bêtes. Elle n'avait pas prononcé un mot, mais sa peur était là, palpable dans son souffle court et la raideur de ses épaules. C'était un territoire qu'il connaissait bien, et son silence disait tout ce qu'elle tentait de retenir.

Sans brusquer le mouvement, il glissa une main sous son menton, ramenant ses yeux vers les siens pour l'ancrer dans le moment et lui interdire de se dérober.

— Regarde-moi, Callestina, murmura-t-il, sa voix grave enveloppant la jeune femme comme un baume.

Elle laissa échapper un frisson, le regard brillant d'une vulnérabilité qu'elle ne cherchait même plus à dissimuler.

— Je sais, répondit-il d'un ton neutre mais d'une surprenante patience, devinant la panique qui se tordait en elle. Écoute-moi. Tu auras un peu mal, c'est vrai. Mais détends-toi, respire, et laisse-moi faire. Ça ira vite.

Elle hocha imperceptiblement la tête, fermant les yeux une seconde pour rassembler son courage et s'abandonner à l'autorité de sa voix, puis les rouvrit pour y plonger son regard.

Darius se cala entre ses cuisses. Il s'avança, guidant son sexe de sa main pour se presser contre son intimité encore humide. S'appuyant sur ses avant-bras pour ne pas tout à fait l'écraser de son poids, il chercha le point de contact et s'enfonça en elle, lentement, millimètre par millimètre, mesurant chaque parcelle de son avancée pour lui laisser le temps de s'ouvrir. Callestina poussa un petit soupir, retenant son souffle tandis qu'une gêne vive et serrée traversait son bas-ventre. Pour Darius, l'étreinte étroite et brûlante de la jeune vierge exerça une friction intense qui fit tressaillir ses sens, un frisson d'autant plus vif qu'il n'avait pas l'habitude de telles candeurs, mais sa maîtrise demeurait absolue. Il s'immobilisa un instant, l'enveloppant de sa chaleur, attendant que son corps s'accoutume à cette plénitude inhabituelle.

Il poussa alors très légèrement, sentant l'ultime résistance de la chair céder sous son avance tandis qu'il franchissait enfin l'hymen. Callestina laissa échapper un petit son étouffé, un mélange de surprise et de douleur contenue, tandis qu'une larme perlait au coin de son œil.

— Je suis là, murmura l'immortel contre sa tempe. Ne lutte pas contre moi. Respire.

Il patienta ainsi de longues secondes, laissant l'apaisement gagner le corps de la jeune femme, avant d'amorcer un très léger mouvement de va-et-vient, infime, calculé pour étirer la chair et changer l'inconfort en une friction agréable. Sentant la douleur s'estomper presque aussitôt, elle esquaissa un sourire timide et incrédule dans l'obscurité, se rendant compte que le pire était déjà derrière elle et que la sensation devenait curieusement tolérable, puis enivrante. Peu à peu, à mesure que son corps s'habitua à cette présence et que le plaisir la regagnait par vagues, la sensation se fit plus douce, balayée par la chaleur de son contact.

— C'est mieux ? interrogea-t-il doucement, observant l'expression de ses traits se détendre. Est-ce que tu aimes ça ?

— Oui... gémit-elle, ses hanches esquissant un premier mouvement pour l'accompagner.

Leurs corps s'accordèrent alors dans un rythme plus soutenu. Les frottements devinrent plus profonds, les gémissements de Callestina emplissant l'espace. L'immortel l'entraîna dans une danse charnelle où la technique et la maîtrise l'emportaient, guidant ses réactions à chaque poussée. Quand la jeune femme sentit la vague monter en elle, un vertige inconnu et bouleversant, elle s'accrocha à lui, totalement perdue dans cette sensation inédite, et bascula au cœur d'un spasme violent qui lui fit perdre la voix, son corps tout entier vibrant contre le sien.

Mais Darius n'avait pas encore trouvé son compte.

Sentant qu'elle venait de s'épuiser dans le plaisir, il modifia sa posture. Il se redressa sur ses tibias, ramenant l'arrière de ses cuisses contre ses mollets dans une assise stable, et souleva les hanches de la jeune femme, inclinant son buste pour s'ancrer plus profondément en elle tout en gardant un contrôle absolu sur le rythme. Exit la patience mesurée : le chef de guerre céda à ses propres instincts, adoptant une cadence plus animale, plus implacable, cherchant sa propre déflagration. Il saisit fermement ses hanches, l'emportant dans des assauts plus rapides et plus lourds qui l'élevaient à chaque poussée. Callestina, un peu surprise par ce basculement soudain vers un égoïsme masculin qu'elle ne lui connaissait pas, se laissa submerger par cette force brute, acceptant d'être possédée jusqu'au bout.

Quelques instants plus tard, l'immortel poussa un grognement sourd, sa musculature se pétrifiant dans un ultime sursaut avant de se vider en elle dans une décharge brûlante.

Le silence retomba sur la tente. Darius resta immobile un moment contre elle avant de se décaler pour s'allonger à ses côtés en l'attirant contre son torse. Callestina, pelotonnée dans le creux de son bras, sentait son cœur battre au rythme du sien. Elle ferma les yeux, le sourire aux lèvres, ravie de cette nuit qui venait de cimenter, selon elle, leur destin commun. Quant à Darius, fixant le plafond de toile dans l'obscurité, il avait eu exactement ce qu'il était venu chercher : le repos des sens et la soumission d'une femme dévouée, refermant hermétiquement les portes de son esprit sur cette parenthèse de nuit.



Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés